



**SPÉ. HGGSP
BAC GÉNÉRAL 2024
ALGÉRIE / LIBAN**

DISSERTATION

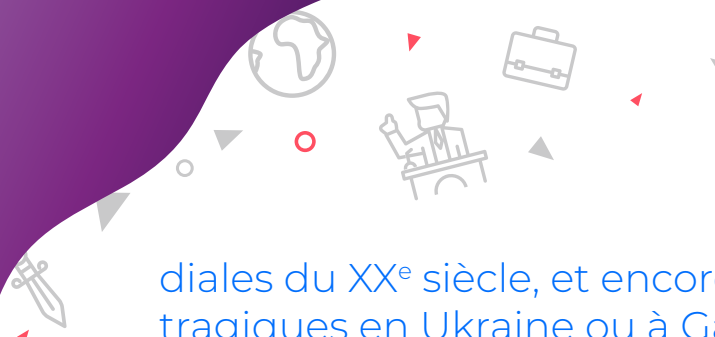
Faire la paix depuis le XVII^e siècle : réussites et limites

Le sujet renvoie au thème « Faire la guerre, faire la paix », et plus particulièrement à l'axe 2 « Le défi de la construction de la paix ». Mais des éléments de l'introduction et de l'objet de travail conclusif sur le Moyen-Orient peuvent être mobilisés.

Introduction

- Accroche et présentation rapide du sujet
- Présentation du sujet
- Problématique
- Annonce du plan

Georges Clemenceau, le président du Conseil français, à l'issue de la Première Guerre mondiale, déclare qu'il « est plus difficile de faire la paix que de faire la guerre ». En effet, depuis le XVII^e siècle, les sociétés humaines ont cherché à construire une paix durable et « perpétuelle », pour reprendre les idées du philosophe allemand du XVIII^e siècle, Emmanuel Kant. Elles ont cherché à mettre fin aux conflits armés, qui ont été nombreux depuis la guerre de Trente Ans jusqu'aux deux guerres mon-




diales du XX^e siècle, et encore aujourd'hui avec les événements tragiques en Ukraine ou à Gaza. Pour cela, elles ont mobilisé différents moyens autour de la diplomatie, les négociations de traités de paix faisant intervenir différents acteurs, les États en particulier. Au XX^e siècle, des organisations internationales ont été fondées pour assurer la sécurité collective et maintenir la paix mondiale. Ce sont d'incontestables réussites. Néanmoins, ces actions ont souvent rencontré des obstacles et des limites, entravant le processus de construction d'une paix durable. **En quoi les actions pour la construction de la paix, engagées depuis la fin de la guerre de Trente Ans, n'ont-elles pas abouti à l'installation d'une paix durable et positive malgré quelques réussites ?** Par des traités et la sécurité collective, les sociétés ont tenté de mettre en place des moyens prometteurs pour faire la paix. Mais face à de multiples enjeux et acteurs, le processus de paix reste difficile et régulièrement remis en question.

Développement

I. Les réussites dans la construction de la paix depuis le XVII^e siècle

1. Faire la paix par la mise en place de traités internationaux


La guerre est omniprésente dans les sociétés anciennes (Antiquité, Moyen Âge, époque moderne). Elle s'interrompt par une victoire, une trêve, mais sans nécessairement passer par la signature d'un accord entre les belligérants. Il faut attendre l'époque moderne, et en particulier le XVII^e siècle avec la guerre de Trente Ans, pour voir la construction de la paix par la mise en place de négociations multilatérales entre les États belligérants épuisés par les affrontements. Alors que les combats et les violences se déchaînent dans toute l'Europe, les négociations sont entamées pour ramener la paix. Elles aboutissent à la signature des traités de Westphalie en 1648. Menées par des représentants des souverains, les plénipotentiaires, les futurs diplomates, les négociations établissent des principes nouveaux pour maintenir une paix durable. Les États sont souverains et le



principe de non-ingérence dans les affaires intérieures des autres États est garanti. Le système westphalien repose sur l'équilibre des puissances, empêchant toute prétention hégémonique sur le continent, source de conflits. La paix de Westphalie consacre le rôle des États dans la construction de la paix et pose les bases de la diplomatie moderne que l'on retrouve lors du Congrès de Vienne de 1814-1815. Ce dernier cherche à restaurer la paix après les guerres napoléoniennes. Il établit un cadre de coopération entre les puissances européennes avec un système d'alliances défensives pour se protéger du retour de la guerre. Ce concert des nations évite ainsi les guerres en Europe tout au long du XIX^e siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale. C'est aussi par l'exportation de guerres lointaines, avec la colonisation, que la paix est ramenée en Europe, selon l'historien Sylvain Venayre.

2. Faire la paix par la sécurité collective

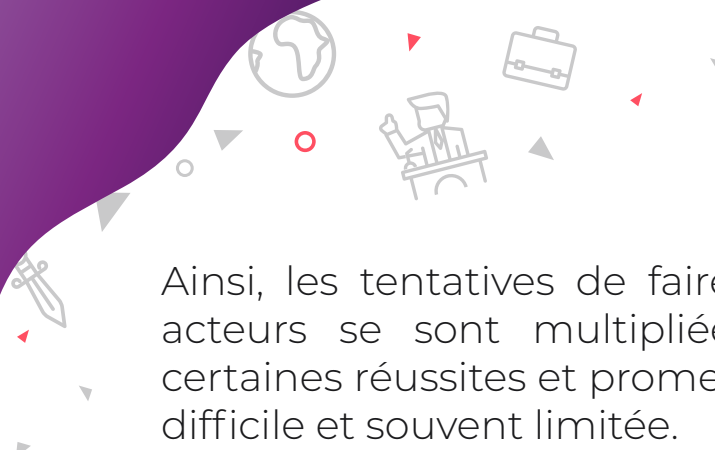
Après la Première Guerre mondiale, les États vainqueurs tentent de créer une organisation internationale pour garantir la paix mondiale. En 1919, par le traité de Versailles et en reprenant les idées du président américain Woodrow Wilson avec ses « quatorze points », la Société des Nations (SDN) est mise en place. Elle cherche à prévenir les conflits armés par la sécurité collective, le dialogue et la diplomatie. Elle est à l'origine du rapprochement franco-allemand dans les années 1920 avec Aristide Briand. Les grands principes de la SDN seront repris par l'Organisation des Nations unies après la Seconde Guerre mondiale. En effet, en 1945, avec la Charte de San Francisco, une nouvelle organisation internationale est créée. Elle a pour objectif de maintenir la paix et d'épargner les sociétés du fléau de la guerre. Elle repose sur le multilatéralisme au sein de nombreuses institutions pacifiques. L'Assemblée générale regroupe tous les États souverains, dont cinq jouent un rôle central dans le Conseil de sécurité. Les pays vainqueurs du nazisme, les États-Unis, la Russie, le Royaume-Uni, la France et la Chine, ont ainsi le pouvoir de voter des résolutions, des sanctions internationales et d'envoyer une force armée internationale, les



Casques bleus. À plusieurs reprises, au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, les soldats de l'ONU ont ramené la paix en Corée (1950-1953), au Koweït lors de la première guerre du Golfe en 1990-1991, en ex-Yougoslavie dans les années 1990, à Timor, au Liban... Avec le mandat de Kofi Annan (1997-2006), secrétaire général de l'ONU, de nombreuses opérations de maintien de la paix ont été organisées un peu partout dans le monde afin de construire la paix selon plusieurs modalités. Ainsi, l'action de l'ONU repose sur les principes inspirés du sociologue norvégien Johan Galtung autour de la paix positive. Pour installer une paix durable, il faut assurer l'arrêt des affrontements (*peacemaking*), mais aussi maintenir la situation de paix (*peacekeeping*), et surtout s'assurer que les motifs du conflit sont résolus (*peacebuilding*). Ainsi, la construction de la paix repose aussi sur des objectifs de développement des sociétés pour empêcher les conflits armés.

3. Des accords internationaux pour faire la paix

À côté de l'action de sécurité collective menée par l'ONU, les États peuvent également s'accorder pour ramener la paix après un conflit armé. Ce fut le cas à deux reprises, au moins dans les conflits du Moyen-Orient autour de la question palestinienne. Après plusieurs guerres israélo-arabes depuis 1948, la construction de la paix semblait dans l'impasse. Il faut attendre 1978 avec les accords de Camp David pour ramener un espoir de paix dans la région. L'Égypte d'Anour el-Sadate engage des pourparlers avec l'État d'Israël et signe ainsi la paix reconnaissant la souveraineté de l'État d'Israël. En 1993, c'est au tour de l'autorité palestinienne, l'OLP, avec Yasser Arafat, de signer les accords d'Oslo avec l'État hébreu, engageant un processus pacifique. Les guerres en ex-Yougoslavie ont pu également prendre fin avec les accords de Dayton en 1995 grâce à l'intervention diplomatique du président américain Bill Clinton. Ces actions diplomatiques n'ont été possibles que par la médiation des États-Unis d'Amérique, devenus « gendarmes du monde » dans les années 1990.



Ainsi, les tentatives de faire la paix par différents moyens et acteurs se sont multipliées depuis le XVII^e siècle. Malgré certaines réussites et promesses, la construction de la paix reste difficile et souvent limitée.

II. Les limites et échecs des tentatives de paix


1. Des paix imposées par les vainqueurs ou non acceptées

Au cours du XX^e siècle, de nombreuses tentatives de construire la paix pour installer une paix durable et positive ont finalement échoué. De nombreux traités internationaux ou accords de paix ont été parfois imposés. C'est le cas du traité de Versailles de 1919 mettant fin à la Première Guerre mondiale. Conçu comme la paix des vainqueurs sur l'Empire allemand, le traité est ainsi imposé aux autorités vaincues. Il impose des sanctions sévères à l'Allemagne avec l'article 232 qui la rend seule responsable du déclenchement de la guerre. Le pays vaincu perd de sa puissance ; son armée et son territoire sont réduits. Ce diktat nourrit un ressentiment auprès de la population que le nazisme va utiliser pour mener l'Europe dans une nouvelle guerre à partir de 1939. Dès lors, les conditions de la construction d'une paix positive ne sont pas réunies. Au Moyen-Orient, malgré plusieurs accords (Camp David, Oslo), le conflit israélo-palestinien n'est pas résolu. De nombreux acteurs s'opposent à la paix. En 1979, le président égyptien est considéré comme un traître ; il est assassiné pour son action en faveur de la paix. Le ministre israélien Yitzhak Rabin connaît le même sort après les accords d'Oslo en 1995.

2. Des organisations internationales marquées par l'impuissance

L'histoire de la construction de la paix a parfois montré les difficultés des organisations internationales à atteindre leurs objectifs. L'expérience de la Société des Nations est souvent perçue comme un échec, car elle n'a pas été capable de prévenir et d'empêcher la Seconde Guerre mondiale. Reposant sur le






dialogue et des sanctions essentiellement économiques, l'organisation internationale n'avait que peu de moyens pour imposer ses décisions. Elle ne possédait pas d'armée, car les États de l'époque ne voulaient pas perdre leur souveraineté et l'usage exclusif de la violence armée en la confiant à une armée supranationale. Après 1945, l'ONU se prémunit de cette faiblesse en mettant en place les Casques bleus. Néanmoins, les intérêts divergents des membres du Conseil de sécurité bloquent souvent la prise de décision. Cela a été le cas pendant la guerre froide où peu d'opérations militaires ont été engagées du fait du veto soviétique. Aujourd'hui, certaines résolutions sont bloquées par les oppositions chinoises, russes ou américaines. En Syrie, en Ukraine ou à Gaza, les membres permanents du Conseil de sécurité n'arrivent pas à se mettre d'accord. Par ailleurs, l'ONU peine à intervenir dans des conflits intraétatiques de plus en plus nombreux. Elle a également été parfois impuissante face aux massacres de populations, comme à Srebrenica, en ex-Yougoslavie, en 1995 ou au Rwanda en 1994. Face à ces limites, l'ONU a cherché à se réformer sous les mandats de Kofi Annan. Ce dernier avait proposé la suppression du droit de veto par exemple. Mais les grandes puissances s'y sont opposées. Le principal obstacle à la sécurité collective demeure le refus des États à concéder une part de la souveraineté à une autorité supra-étatique.

3. Les conflits contemporains et la difficulté de maintenir la paix

Faire la paix devient de plus en plus complexe à cause des formes que les guerres ont prises au cours du XX^e siècle. Les conflits armés les plus nombreux sont des guerres civiles, intraétatiques. Certains de ces conflits se sont internationalisés, multipliant l'intervention des acteurs. En Syrie, les intérêts des différents belligérants s'opposent et rendent difficiles les négociations, l'instauration d'une paix durable. Par ailleurs, la paix est remise en question par de nouvelles menaces. Le terrorisme international avec le développement de l'islamisme radical déstabilise de nombreuses régions. Agissant en réseau et



dans l'ombre, sous la forme d'attentats, les États visés peinent à assurer la sécurité de leur territoire et de leurs populations. Les services de renseignement et les opérations militaires agissent pour réduire ou éliminer les actions terroristes. Après le 11 septembre 2001, les États-Unis ont mené une guerre préventive en Afghanistan, puis en Irak, pour lutter contre le terrorisme. Au lieu de ramener la paix, ces actions ont déstabilisé ces régions. Par ailleurs, les États souverains ne veulent pas négocier avec les terroristes, ne les considérant pas comme légitimes. L'État d'Israël a longtemps refusé de discuter avec l'OLP ou le Hamas tant que ceux-ci utilisaient la violence terroriste. Parmi les nouvelles menaces pour la paix mondiale, la cyberguerre rend aussi difficile la construction de la paix.

CONCLUSION

Depuis le XVII^e siècle, les tentatives de faire la paix ont abouti à des réussites notables. Mais elles sont aussi marquées par des échecs et de nombreuses limites. Les traités de paix et les organisations internationales ont joué un rôle majeur dans la construction de la paix. Mais les conflits actuels et les nouvelles menaces montrent que la paix reste un objectif difficile à atteindre de manière durable. La multiplication des acteurs dans un monde devenu multipolaire rend complexe le défi de la construction de la paix dans le monde.